

plit les fictions de la Perse, de l'Inde et de l'Arabie, est au fonds, une idée juste. Rien ne repose et console l'homme de peine dans ses travaux et ses ennuis, comme les récits mêlés de "Merveilleux." Or on constate qu'au Canada ces mêmes récits fantastiques, ils forment partie du tableau de nos mœurs nationales, soit pieuses légendes ou pures fictions, ils sont l'essence "poétique" qui est innée chez nous, et qui est une des formes de l'aspiration de l'homme vers sa fin."

En effet on perçoit une forte tendance au "Merveilleux," au cours de ces relations de voyages, récits épiques et mouvementés des anciens Canadiens. Au contact de la Grande nature : l'écho de nos montagnes, le bruissement des feuilles dans nos grands bois, le mirage de nos grands lacs, frappait leur imagination ; ces forêts, ces prairies, ces lacs véritables mers intérieures, les rivières et eux se connaissaient d'instinct. Le trappeur, le voyageur canadien, ce type national par excellence, était à la fois : poète, chasseur, guerrier, conteur pêcheur, marin, colon, bûcheron, selon les besoins et les exigences des lieux !

En effet pour quiconque parcourt ces romans, ces légendes, l'esprit des ténèbres, sous la forme de feux-follets, de loups-garrous, y jouent un rôle prépondérant. D'ailleurs ils ne faisaient que s'inspirer, comme nous venons de le voir, du genre "Merveilleux" qui fut la cocluiche du Grand siècle et fit les délices de la Cour du Roi soleil. "Quoiqu'il en soit, cette poésie, cette prose, a son charme et son originalité même. Après tout, n'avaient-ils pas, (nos ancêtres,) pour guide le jour, le Roi soleil du bon Dieu, qu'une croyance enfantine leur faisait voir à Pâques, dansant à travers les branches des grands arbres de la forêt séculaire ? Et la nuit pour Reine, la lune, baignant la terre de ses rayons argentés, chassant devant elle les ombres fantastiques ; sans compter les étoiles